

FRANÇOIS I^{ER}, LA MER ET L'ISLAM

Pendant la première moitié du XVI^e siècle, François I^{er} développe une politique en deux volets pour contrer Charles Quint et assurer la liberté de trafic avec les Indes. Il cherche d'abord à conserver l'accès à la route traditionnelle en établissant des relations diplomatiques et navales avec l'Empire ottoman. Par ailleurs, soucieux de pouvoir disposer d'une alternative indépendante de toute tutelle étrangère et pour affirmer les droits de la France outre-mer face aux Espagnols et aux Portugais, il envoie plusieurs missions maritimes d'exploration en Atlantique à la recherche du passage du Nord-Ouest.

UN MONDE EN PROFONDE MUTATION

L'entrée dans l'époque moderne est marquée par les règnes concomitants de quatre souverains exceptionnels : François I^{er}, roi de France de 1515 à 1547 ; Charles Quint, roi d'Espagne de 1515 à 1557, et empereur du Saint-Empire romain germanique de 1519 à 1556 ; Henri VIII, roi d'Angleterre et d'Irlande de 1491 à 1547 ; Soliman le Magnifique, sultan ottoman de 1520 à 1566.

Par une sorte de mouvement de balancier, le reflux de la présence musulmane à l'extrémité occidentale de la Méditerranée, qui s'achève en 1492 par la prise de Grenade, paraît répondre au flot dans le bassin oriental, marqué par la prise de Constantinople en 1453. Les côtes sud du bassin occidental de la Méditerranée et tout le pourtour du bassin oriental sont sous emprise musulmane.

L'activité maritime est intense. Sur les océans, les trois monarques européens participent à la course aux grandes découvertes avec les moyens navals et financiers dont ils peuvent disposer : importants pour l'Espagne, modestes pour la France et réduits pour l'Angleterre, pays assez pauvre et peu peuplé. En Méditerranée, les pays riverains s'opposent par l'intermédiaire de la course barbaresque et de flottes placées sous le commandement des deux plus fameux marins du temps, Kheir el Dyn Barberousse et Andrea Doria.

En 1535 Jehan de la Forest devient le premier ambassadeur permanent de France à Constantinople. Après plusieurs tentatives, une capitulation est signée avec l'Empire ottoman en 1569. La France est le premier État, après Venise, à se voir accorder un tel traité.

ALLIANCE NAVALE

À la suite d'une série d'échecs militaires sur terre, François I^{er} poursuit des objectifs tout à la fois stratégiques et commerciaux. Ne disposant pas d'une marine de guerre permanente, il cherche dans un premier temps à obtenir l'appui de la puissante flotte turque pour attaquer l'Italie par la mer.

En 1543 la flotte turque de Barberousse quitte l'Orient. Elle fait escale à Marseille en juillet avant de prendre Villefranche et Nice. L'hivernage se passe à Toulon, bourgade de 5 000 habitants et 635 maisons. Le 14 octobre 1543, 174 galères, fustes et galiotes, mouillent dans la rade. Trente mille hommes s'installent en ville jusqu'en avril 1544 pour le plus grand malheur de la petite ville qu'ils ruinent. Le départ de la flotte doit être négocié et coûte aussi très cher au trésor royal.



La flotte de Barberousse à Toulon vue par un miniaturiste turc, 1543.

DES RESULTATS MITIGES

François I^{er} fait preuve d'un sens géopolitique avisé en cherchant simultanément deux solutions concurrentes pour assurer les liaisons commerciales avec l'Asie. Les relations diplomatiques et les accords commerciaux qu'il noue avec l'Empire ottoman seront pérennes. Par ailleurs, son action pour contester le partage du monde entre les royaumes ibériques est efficace et Jacques Cartier, à défaut de trouver le passage du Nord-Ouest, donne le Canada à la France.

En revanche, la volonté du roi de compenser la faiblesse navale de son royaume par une alliance avec le Croissant est un échec stratégique prévisible tant les objectifs politiques sont incompatibles. Pour les Français il s'agit d'un simple soutien devant leur permettre de prendre pied en Italie, alors que les Ottomans cherchent un moyen de poursuivre leurs conquêtes terrestres par la voie maritime après leur échec de 1529 devant Vienne.

Simultanément Henri VIII passe d'une stratégie de déni d'accès à une stratégie de meilleur accès. Il jette les bases de la puissance navale britannique en recherchant le contrôle des flux maritimes, tâche que poursuivra avec bonheur sa fille Elisabeth I^{ère}.

D'après l'étude du CV (R) Hugues Eudeline, docteur en Histoire, « François I^{er}, l'islam et la mer » qui est disponible dans la rubrique « Nos études » du site Internet du CESM : www.cesm.marine.defense.gouv.fr